

les transports essentiels sur de longs parcours, et la production de denrées alimentaires pour notre population.

2. Des hommes et des femmes pour produire des vivres, non seulement pour notre population et pour nos soldats, mais aussi pour aider à alimenter le peuple anglais et les autres nations alliées qui sont incapables de produire tous les vivres dont ils ont besoin.

3. Des hommes et des femmes pour fabriquer les machines et munitions de guerre requises au Canada, en Grande-Bretagne et dans les autres pays alliés.

4. Des hommes et des femmes pour servir dans les trois armes.

Il faut puiser ce capital humain d'un seul et même réservoir. Il importe de ne jamais perdre de vue que ce capital humain est restreint. Si on emprunte trop d'hommes à un service, il y aura carence dans un autre. Il importe de maintenir l'équilibre entre les diverses demandes de capital humain.

Questionné en novembre dernier à la Chambre des communes sur l'objectif ultime susceptible d'être atteint par le Canada sous forme de contribution en hommes, le ministre de la Défense nationale répondit, en citant ses propres paroles, que le Canada était résolu de participer "à l'extrême limite de ses moyens". Le ministre ajoutait ces paroles pleines de sens: "Par contribution totale, je n'entends pas uniquement des divisions militaires; je ne veux pas dire simplement des escadrilles, des navires, de la production et des finances; je parle d'un programme équilibré représentant ce que le Canada peut faire de mieux. Tel est l'objectif ultime." C'est ainsi que je comprends moi-même l'objectif ultime.

Il convient en outre de se rappeler que la demande d'hommes est constante. Nos armées exigent des renforts, et il en sera de même jusqu'à la fin de la guerre. A mesure que de nouvelles usines commencent à produire, la demande de main-d'œuvre devient plus pressante. Il faut également des ouvriers pour construire des ouvrages de défense, notamment des aéroports, des défenses côtières, des routes militaires et ainsi de suite, dont plusieurs, entrepris sur une grande échelle, sont devenus de plus en plus urgents par suite des hostilités qui se déroulent dans le Pacifique. Il y a une limite au nombre d'hommes que l'on peut tirer des fermes et de divers services essentiels sans paralyser la vie de la nation. En projetant et en organisant la mobilisation des ressources humaines, le Gouvernement doit tenir compte de tous ces éléments.

Ainsi que je l'ai signalé, on a tenté un effort énergique pour assimiler la conscription pour le service dans l'armée d'outre-mer avec l'effort total en vue de la guerre totale. Le fait que c'est la conscription dans l'armée, et non dans la marine ou l'aviation, dont on veut faire le symbole d'un effort de guerre totale démontre clairement que les partisans de cette thèse ont beaucoup plus les conceptions de la dernière guerre que le sens du conflit actuel.

Je voudrais donc indiquer les proportions du problème qui consiste à mobiliser les hommes enrôlés dans l'armée pour le service n'importe où, en fonction de l'ensemble du problème que constitue la mobilisation du capital humain.

Le 10 février, le ministre de la Défense nationale a déclaré que les effectifs estimatifs requis dans l'armée pour servir sur quelque théâtre que ce soit s'établissent, du 1er janvier 1942 au 31 mars 1943, soit une période de quinze mois, à 90,000 ou 100,000 hommes. De ce nombre, 50,000 étaient déjà enrôlés à la fin de mai, soit dans une période de cinq mois. Ces chiffres démontrent clairement que, pour le moment, le volontariat suffit.

On estime que, durant la même période de quinze mois, la marine aura besoin de treize mille hommes, que l'armée de l'air en aura besoin de soixante-dix à quatre-vingt mille, soit en tout un nombre à peu près égal à celui dont l'armée estime avoir besoin pour le service n'importe où. On ne prétend pas, toutefois, que le Canada ne fait pas un effort de guerre intégral parce qu'il ne recrute pas par le régime obligatoire les hommes dont il a besoin pour sa marine et son armée de l'air.

On estime en outre que, cette année même, les industries de guerre auront besoin d'au moins 100,000 autres hommes et femmes. On ne prétend pas que, pour réaliser un effort de guerre intégral, il faille obligatoirement embaucher ces hommes et ces femmes.

Il est sûrement temps que nous commençons à appeler les choses par leur nom. La mobilisation totale du capital humain s'est l'emploi le plus efficace de tous les hommes et femmes disponibles. Elle n'a rien du tout à voir avec la méthode par laquelle on les mobilise.

Quand on se rend compte qu'au début de cette année, quelque 600,000 hommes et femmes travaillaient directement dans des industries de guerre et qu'à la fin de l'année leur nombre dépassera probablement les 700,000; quand on se rend compte que, jusqu'à la fin du mois de mai de cette année, plus d'un demi-million d'hommes s'étaient déjà enrôlés dans les trois armes pour servir n'importe où au monde et que les enrôlements dans les trois services